

BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La Turquie fête le 12^e anniversaire de la République

La grande guerre a renversé l'Empire Ottoman. Les vainqueurs, par le Traité de Sèvres, firent un premier pas vers le partage de l'héritage de l'Homme malade. Les représentants du Palais et de la Sublime-Porte signèrent d'un cœur léger cet acte de partage.

Mais la nation turque refusa catégoriquement d'accepter, et, groupée autour de Kamal Ataturk, elle commença sa lutte épique contre cette injustice, malgré les obstacles et les rudes privations de toutes sortes qu'elle savait devoir affronter.

Les cinq années qui s'écoulèrent entre la signature par la Porte de l'Armistice de Mouad et la conclusion du Traité de Lausanne, sont pleines d'événements militaires et politiques, des épisodes surprenants et vraiment admirables de la lutte engagée, à l'intérieur, contre les ennemis du pays, et, à l'extérieur, contre les envahisseurs ; de sacrifices sans pareil de la nation turque — sacrifices nés de son désir de vivre et de rester libre et indépendante. Les révolutionnaires turcs qui ont mené à bonne fin cette lutte, en créant en pleine Anatolie un nouvel Etat, sous la conduite géniale d'Ataturk, après avoir remporté le 30 août 1922, la brillante victoire militaire de Dumlupinar et l'éclatante victoire diplomatique de Lausanne, le 24 juillet 1923, donnèrent au nouvel Etat que l'on désignait sous le nom de « Gouvernement de la Grande Assemblée Nationale de Turquie » son véritable nom : « La République turque » (29 octobre 1923).

Depuis, tout l'effort rénovateur et réformateur du régime s'est polarisé autour de ce mot, expression d'un idéal et d'une foi inébranlables. Toute la passion d'un grand peuple, toutes ses aspirations et toutes ses conquêtes, sont résumées en cette formule.

L'historien futur se plaira à reconnaître trois grandes étapes dans cette œuvre d'édition d'un Etat nouveau :

L'émancipation politique peut être considérée comme achevée par le traité de Lausanne. Libre et fier dans les limites de ses frontières, tracées par le pacte national, le peuple turc est désormais le seul maître de ses destinées.

L'émancipation spirituelle a suivi. Il s'agissait de faire disparaître jusqu'au souvenir d'un régime médiéval qui entraînait le libre épanouissement de l'individu et faisait peser sur la collectivité le joug de traditions désuètes. Aujourd'hui, la Turquie laïque est une réalité vivante et agissante.

L'émancipation économique. Cette troisième étape n'est pas moins importante que les précédentes. Ici, nous sommes encore dans la phase de début d'une action qui s'annonce singulièrement complexe et ardue. Mais les résultats déjà obtenus sont plus que prometteurs : ils constituent des réalisations concrètes qui autorisent non plus de simples espoirs, mais des certitudes.

Ces trois formes d'émancipation sont d'ailleurs étroitement connexes ; elles constituent autant d'aspects d'un même problème : celui de l'avenir de la Turquie. Un nom de Chef, Libérateur et Réformateur à la fois, résume en sa personne sacrée tout l'idéal de la République et de la nation turques : Ataturk.

C'est vers lui que se tournent les regards de 16 millions de Turcs avec une ineffable expression de gratitude et de confiance.

« BEYOGLU »

L'allégresse en ville

A l'occasion du 12^e anniversaire de la proclamation de la République, Istanbul est pavée d'un bout à l'autre, depuis hier, à 13 heures. Les départs officiels ont fermé : il en sera aujourd'hui de même pour les magasins. Demain, la fermeture est facultative pour les établissements particuliers.

Ce matin, de 9 à 9 h. 45, le gouverneur d'Istanbul a tenu une réception officielle pour les hauts fonctionnaires et les autorités locales. De 10 à 10 h. 15, il a reçu le corps consulaire.

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-mer.

Achat de tonnage et de charbon

Varsovie, 29 A. A. — L'Italie acheta à la compagnie polono-britannique, le vapeur « Premier » de 3.500 tonnes qui partira chargé de charbon.

Nous publions tous les jours en 4^e page sous notre rubrique

Événements vécus et personnages connus

Par Ali Nuri Dilmec

Avec Carl Peters

Fondateur de l'Afrique Orientale Allemande

Tous droits réservés

Vers la fin de 1905, j'avais été chargé par des amis viennois de négocier la vente d'une mine de lignite, celle de Zillingdorf, près de Vienne.

L'affaire était assez alléchante, mais difficile à placer. J'eus bientôt la conviction que s'il y avait quelque chance de réussir, ce ne pouvait être qu'à Londres. Donc, allons-y !

Mon ami, Paul Liman, le grand panégyriste de Bismarck, m'avait donné une lettre d'introduction pour Carl Peters, que l'ingratitude prussienne avait poussé à s'établir à Londres, où il avait, d'ailleurs, d'excellentes relations dans la cité.

Le Dr. Carl Peters, le principal pionnier allemand dans l'œuvre colonisatrice du Reich, fut le fondateur, on pourrait même dire le créateur de l'Afrique Orientale Allemande. En 1884, il avait fondé, à Berlin, la société qui devait, dans la suite, jouer un rôle si important dans les affaires coloniales allemandes, la *Gesellschaft für deutsche Kolonisation*. C'est comme mandataire de cette société qu'il entreprit, vers la fin de la même année, sa première expédition en Afrique, une randonnée à exploitation politique plutôt qu'à exploitation scientifique.

Il réussit au-delà même de ses espérances. En peu de temps, il arriva à conclure avec les principaux chefs nègres une série de traités, par lesquels la société qu'il représentait devenait propriétaire de vastes territoires et des richesses essentielles de l'Afrique Orientale. Sur la base de ces traités, une nouvelle société fut constituée, la *Deutsche-Ostafrikanische Gesellschaft*, dont les propriétés furent placées sous la protection du Reich par un arrêté impérial daté du 27 février 1885.

La légende et la vérité

Plus tard, en 1891, Carl Peters avait été nommé commissaire du Reich pour l'Afrique Orientale, mais en conséquence d'une campagne que quelques députés socialistes entreprirent contre lui, il avait été rappelé et mis en disponibilité, en 1895, pour être définitivement révoqué, en 1897, par mesure disciplinaire, après une longue enquête aux péripéties plutôt burlesques qui aggravantes.

Les socialistes l'avaient représenté comme un rustre, une espèce de dégénéré en état d'ébriété permanente, que ses penchants sadiques amenaient à commettre les plus odieux actes de cruauté envers les indigènes.

Or, l'enquête établit que Carl Peters buvait régulièrement son vin et son whisky — et de la bière aussi, quand il y en avait — mais qu'il ne se souloit que dans les grandes occasions, comme par exemple à la fête de l'empereur, alors toutefois si copieusement qu'il était absolument hors d'état de pratiquer d'autres divertissements !

Quant aux atrocités qu'on voulait lui imputer, elles se réduisirent à un seul cas de punition corporelle pouvant être qualifié d'acte arbitraire. Il s'agissait d'une belle jeune nègresse, qui avait été sa maîtresse, et qu'il avait renvoyée, après lui avoir fait subir publiquement une flagellation soignée. Il faut dire qu'elle l'avait trompé avec son amant de cœur, un nègre !...

Disqualifié comme fonctionnaire de l'empire, rien qu'à cause de cette fille, l'ex-potentat de la colonie allemande était allé se fixer à Londres, où je lui rendis visite dans le gentil appartement qu'il occupait à Buckingham Gate.

Il me reçut en camarade, selon la vieille formule qui veut que les amis de nos amis soient nos amis. Son attitude était des plus simples ; modeste et naturel, ses manières attrayantes. Rien en lui ne révélait l'homme terrible dont les lunettes socialistes avaient repéré les extravagantes vadrouilles en pleine Afrique, saturé de fantaisies lubriques genre négroïde à tam-tam de réclame.

La charmante soubrette qui ornait sa garçonnier et qui nous servit le thé au rait pu valablement témoigner du parfait bon goût de son maître.

Chez Pimms

Après avoir passé en revue nos amis communs de Berlin, je lui fis l'exposé de l'affaire qui m'avait amené à Londres. Il s'y intéressa et me proposa de la soumettre à un puissant syndicat de la Cité, avec lequel il se trouvait en relations suivies pour des affaires de mines en Afrique.

Nous prîmes rendez-vous pour le lendemain au siège du syndicat. Les pourparlers aboutirent à ce qu'on acceptât d'examiner l'affaire. C'était tout ce qu'il y avait à faire pour le moment.

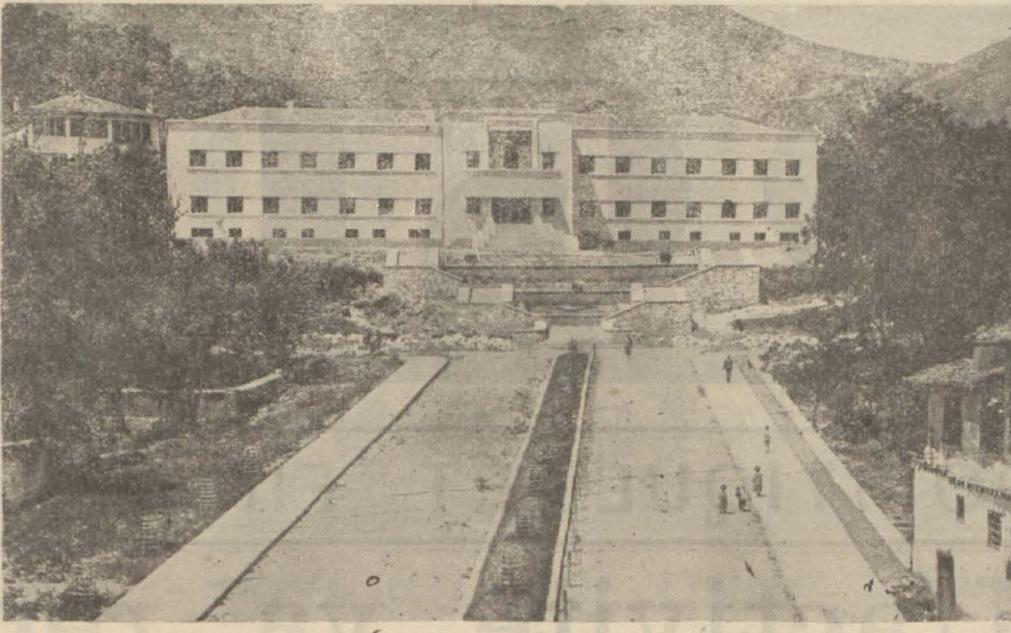
Au sortir, Peters m'invita à luncer avec lui.

— Allons chez Pimms ! dit-il. On y mange très bien, et puis, on y trouve un bol à vin blanc dont vous me direz des nouvelles !

En effet, Pimms était — je ne sais pas s'il existe toujours — la première maison de Londres pour le poisson frais. De même pour ses bols à vin blanc, à trois mélanges différents, l'un plus traîtreusement agréable que l'autre, mais dont les recettes étaient plus énigmatiques que les mystères d'Ensisheim.

C'est vous dire que Peters n'avait pas besoin de s'épuiser en arguments persuasifs pour m'amener à faire honneur à ces nectars qu'il nous fit servir par numéro d'ordre, à savoir : Pimms n° 1 Pimms n° 2 et Pimms n° 3.

Quand nous eûmes achevé notre go-



Le nouvel hôpital de Tokat est l'un des plus beaux d'Anatolie

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Présentation des lettres de créance de l'ambassadeur d'Allemagne et des ministres de Belgique et d'Egypte

Hier, avec le cérémonial d'usage et successivement, le nouvel ambassadeur d'Allemagne et les nouveaux ministres de Belgique et d'Egypte ont présenté leurs lettres de créance au Chef de l'Etat.

Consulat de Tchécoslovaquie

A l'occasion du 17ème anniversaire de la proclamation de la République tchécoslovaque, le consul général et Mine Krelasova Grégoř ont reçu les félicitations de la colonie.

On fit honneur à un buffet fort bien garni et on but à la prospérité de la République.

LE VILAYET

Les carnets en douane

Des instructions très sévères ont été données à tous les services douaniers leur recommandant de ne pas permettre à ceux qui ne sont pas munis du carnet y relatif de poursuivre une affaire quelconque dans les douanes.

Le départ de M. Recep Peker

M. Recep Peker, secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, est parti hier pour Ankara.

Les promotions

La liste des promotions concernant les gouverneurs, sous-gouverneurs, secrétaires généraux et les fonctionnaires de la Sûreté générale, a paru.

LA MUNICIPALITE

Le futur Conservatoire

L'architecte allemand, M. Polzik, est arrivé à Istanbul. Il doit élaborer en 4 mois le plan d'un conservatoire de tout dernier système, dont la construction sera mise ensuite en adjudication.

La vente du beurre et du fromage

A l'instar de ce qui a été fait pour le lait, le ministère de l'hygiène prépare un règlement en ce qui concerne la préparation et la vente du beurre et du fromage.

Le prix du pain

A partir de demain, le prix du pain a été fixé à 12,50 piastres et celui du pain dit «frangeole» est maintenu à 16 piastres.

LES CONGRES

Les avocats de Turquie se sont réunis à Ankara

Les congrès des avocats turcs s'est tenu hier à Ankara, sous la présidence de M. Mustafa Seref, qui a prononcé un discours de circonstance.

L'assistance se composait de 150 avocats venus de toutes les parties du pays.

On décide d'adresser un télégramme à Ataturk pour lui faire part de l'indignation ressentie à la nouvelle du complot ourdi contre sa vie et des télégrammes d'hommage au Président du Kamu-

li.

« Zaman »

« Zaman »

A l'occasion d'un quinzième anniversaire

Un quart d'heure avec M. Yehouda Yaari, secrétaire général du Keren Hayessod

Le K. H. (Keren Hayessod), qui est la base de la colonisation nationale, a fêté dignement dans la joie et l'allégresse, ses quinze années d'activité. A cette occasion, une grande soirée a été donnée dans le local de l'Agence Juive, où plus de 500 personnes se firent un plaisir d'y assister. M. Jaffé, directeur du K. H., M. Scherzer, de l'Exécutif sioniste, et M. Ben Zvi, prirent la parole pour faire l'historique de cette organisation qui répand le bien-être à travers tout Eretz Israel.

A l'occasion du quinzième anniversaire du K. H., de nombreux messages de félicitations ont été envoyés par les personnalités éminentes de la politique, des lettres et des arts. A titre purement documentaire, citons au hasard : Président Roosevelt, gouverneur Lehman, de New-York, M. Lloyd George, lord Cecil, lord Twission, lord Melchett, MM. Heriot, Justin Gordart, Einstein, Rappart, Benès, Thomas Mann, André Maurois, Vanderveld, Sokolow, Weizman, Siegmund Freud, Stephen Wise, etc...

— Au cours des 15 années de son activité, nous dit M. Yehouda Yaary, secrétaire du K. H., avec lequel nous avons un entretien, notre organisation a formé une génération qui se destine au travail de pionniers et nous avons maintenant dans la Diaspora une jeunesse qui est toujours prête à partir sur la ligne du front de notre combat.

Le K. H. a été fondé à Londres, et c'est, comme vous le savez, l'instrument financier de l'Agence Juive pour la colonisation de la Palestine.

Son rôle national est de construire le pays sur des bases solides. Il doit travailler à cette tâche ardue et sacrée.

Le fait que la grande immigration se dirige actuellement surtout vers les villes rend plus important encore le devoir du K. H. Prendre le gouvernail entre ses mains et accélérer l'extension de la base agricole de notre œuvre afin d'établir l'équilibre entre la campagne et la ville, protéger l'avenir du peuple juif contre toutes les tendances nuisibles à nos aspirations les plus élevées, favoriser enfin le retour à la terre, tels sont les objectifs de notre organisation.

Le K. H., qui a développé la vallée de Jezéel et créé de dizaines de colonies agricoles dans le pays, a pris aussi la résolution de travailler dans la vallée du Hefer et de s'occuper sans délai de son développement.

Grâce au perfectionnement des méthodes de colonisation du K. H., après quinze ans d'études et de tâtonnements et à ses nombreuses expériences dans toutes les branches de l'agriculture, le K. H. fera le bonheur de ses colons et l'honneur du peuple juif tout entier.

Il a été décidé de régler de façon radicale la question du plan des villes et des bourgades de Turquie.

Une chose tout aussi importante, c'est d'accorder plus de pouvoirs au bureau central qui doit servir de guide, surtout aux Municipalités des petites villes, dans leur activité de reconstruction. Les nouveaux logements, les nouveaux quartiers, les parcs et les jardins, tout doit être réalisé d'après les toutes dernières méthodes, être économique et moderne.

Il est hors de doute que les membres du congrès des Municipalités savent que leur tâche essentielle doit être de renforcer la population des villes, d'encourager le peuple à consacrer une part aussi élevée que possible de ses gains à l'œuvre de reconstruction, de garantir la santé publique, de lutter contre la vie chère. L'administration urbaine et l'activité municipale reposent avant tout sur le peuple, sur sa prospérité et sa santé.

Ce peuple doit être défendu de façon radicale contre la cherté de la vie, contre toute forme de rapacité qui pourrait constituer une entrave dans l'œuvre de reconstruction, contre toute spéculation.

Enfin, une autre question essentielle que nous attendons de nos Municipalités c'est de réduire autant que possible les appoiments et les dépenses qui assurent peu de rendement, de réduire au maximum que possible les services dépourvus d'utilité, et de faire la partie la plus large aux œuvres de reconstruction. Tous nos édiles doivent travailler dans cette voie, avec décision et énergie.

Les éditoriaux de l'«ULUS»

Le Congrès des Municipalités

Notre honorable ministre de l'Intérieur, en retracant dans son discours l'histoire de nos municipalités, a très heureusement indiqué la différence entre l'administration édilitaire ottomane et république. S'il y a quelque chose à ajouter à cela, la part qui revient à Sükrü Kaya en ce qui concerne l'honneur d'avoir créé le nouvel équilibre, d'avoir fixé la part de droits et de devoirs revenant aux villes est grande et essentielle.

La République n'a pas trouvé en Turquie un seul quartier, au sens moderne de ce mot. Nos villes et bourgades étaient privées de toute valeur au point de vue de l'urbanisme se trouvant encore plus en retard et plus dépourvues au point de vue de l'activité sociale. La République a eu à affronter une œuvre de construction fondamentale et globale, morale et matérielle. C'est cette construction qui permettra à la Turquie de modifier son apparence de dispersion et de déséquilibre, son aspect asiatique, pour lui donner celui d'un pays ayant progressé dans la civilisation de ce siècle. Quand la question assume ces proportions, on se rend facilement compte de la différence entre les objectifs à atteindre et les résultats obtenus jusqu'ici. Ce n'est pas seulement chaque chose qui doit être faite nouvellement : ceux qui doivent les faire doivent être formés.

En dépit de toutes les lacunes, nous voulons mettre en valeur les efforts déployés par les Municipalités et par le personnel municipal de Turquie en vue de contribuer au succès de la cause d'Atatürk.

Les tâches que nous attendons d'eux, dans les limites des cadres et des budgets actuels, sont lourdes au point de les étourdir. Mais personne d'entre eux n'a failli : Quelles que soient la ville et la bourgade de Turquie que vous visitez, vous y constatez un effort de renouveau.

Ces difficultés nous démontrent la nécessité de dépenser exactement là où il le faut tout effort et tout montant. C'est pourquoi le gouvernement a placé en tête des travaux des Municipalités le devoir de tracer un plan et un programme. Cela veut dire que les Municipalités qui travaillent sans plan et sans programme, qui n'ont pas bien compris la nécessité de l'un et de l'autre, travaillent dans un sens contraire à l'activité rénovatrice de la République. Un peu de pavage exécuté dans le cadre d'un plan et d'un programme, constitue une parcelle d'une grande construction : la plus imposante bâtie érigée en dehors d'un plan et d'un programme, est un élément d'anarchie.

Il a été décidé de régler de façon radicale la question du plan des villes et des bourgades de Turquie.

Une chose tout aussi importante, c'est d'accorder plus de pouvoirs au bureau central qui doit servir de guide, surtout aux Municipalités des petites villes, dans leur activité de reconstruction. Les nouveaux logements, les nouveaux quartiers, les parcs et les jardins, tout doit être réalisé d'après les toutes dernières méthodes, être économique et moderne.

Il est hors de doute que les membres du congrès des Municipalités savent que leur tâche essentielle doit être de renforcer la population des villes, d'encourager le peuple à consacrer une part aussi élevée que possible de ses gains à l'œuvre de reconstruction, de garantir la santé publique, de lutter contre la vie chère. L'administration urbaine et l'activité municipale reposent avant tout sur le peuple, sur sa prospérité et sa santé.

Ce peuple doit être défendu de façon radicale contre la cherté de la vie, contre toute forme de rapacité qui pourrait constituer une entrave dans l'œuvre de reconstruction, contre toute spéculation.

Enfin, une autre question essentielle que nous attendons de nos Municipalités c'est de réduire autant que possible les appoiments et les dépenses qui assurent peu de rendement, de réduire au maximum que possible les services dépourvus d'utilité, et de faire la partie la plus large aux œuvres de reconstruction. Tous nos édiles doivent travailler dans cette voie, avec décision et énergie.

F.R.ATAY

Un monument à la mémoire des agents de police

On inaugure demain à Izmir, le monument élevé à la mémoire des agents de police morts dans l'exercice de leurs fonctions.

LA VIE SPORTIVE

Le match d'aujourd'hui

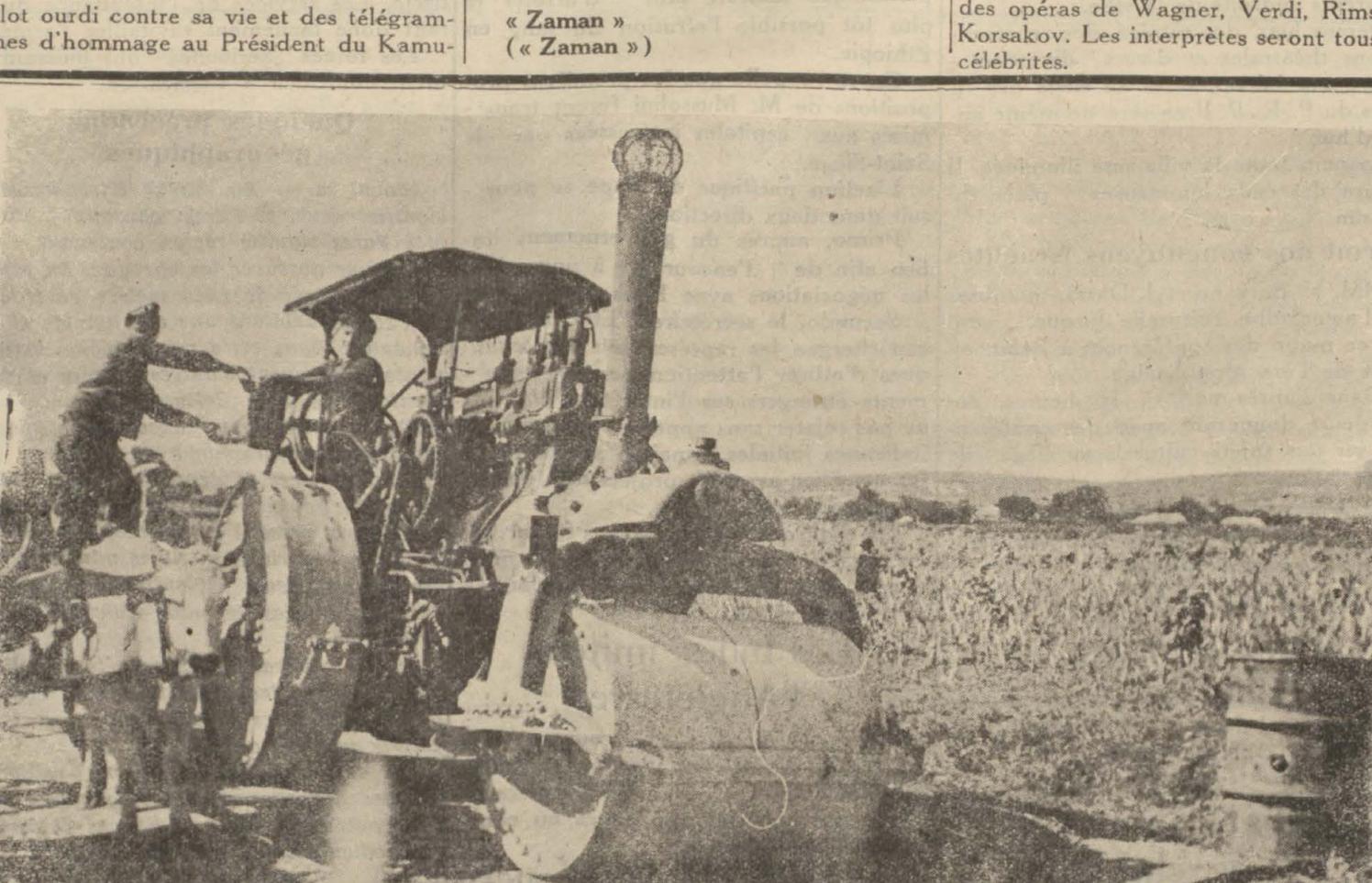
Aujourd'hui, à l'occasion de la fête de la République, un match de foot-ball, mettant aux prises les mixtes «Galata-saray - Besiktas» et «Fener-Gunes», se déroulera au stade du Taksim, à 15 h. 30.

Les éléments devant participer à cette rencontre étant parmi les meilleurs joueurs de notre ville, nul doute qu'ils fourniront un beau jeu.

La partie sera arbitrée par M. Sazi Tezcan.

Le championnat italien des poids moyens

Rome, 28. — A la rencontre pugilistique qui a eu lieu à l'Agusteo, pour le championnat italien des poids moyens, le Romain Vincenzo Rocchi a battu aux points en douze reprises, Alfredo Ol'idoine.



Les travaux vont bon train sur la chaussée Istanbul-Edirne. Voici les opérations de cylindrage en cours aux abords de Çatalca



...seulement la brillantine Gibbs qui vous assure une coiffure toujours parfaite. Son parfum est frais et très agréable. Fabriqué avec des substances organiques spéciales, la brillantine Gibbs élimine les pellicules et tonifie les bulbes capillaires. Sa présentation est pratique et élégante.

BRILLANTINE CRISTALLISÉE



CONTE DU BEYOGLU

Cause de brouille

Par Pierre MILLE.

...C'est une institution charitable et généreuse, comme il s'en est créé discrètement à Paris, en ce temps de misère.

Sur présentation de leur carte de chômage, les pauvres gens peuvent y prendre, pour trois francs, un repas qui suffit vraiment à tuer la faim. Il paraît que le prix de revient s'élève au double : ce sont les dons de personnes charitables qui comblent la différence. En ma qualité de quasi-socialologue qui s'intéresse à ces choses-là, j'y ai mes entrées, à condition d'acquitter ces six francs. Inutile de dire que j'y ajoute un peu.

Le service est fait gratuitement, par des « personnes du monde », des deux sexes, qui s'en tirent très bien.

D'autres jours, on m'y donne une portion de boeuf bourguignon. C'était le plat du jour. A côté de moi, une espèce de gringalet, de ceux qui, toute leur vie, auront l'air « crevard », mais portant sur un vêtement fort usé le ruban de la médaille militaire, attendait son tour.

Tout à coup, fait son entrée un de ses frères en matière de chômage, pas plus reluisant que lui dans son costume, décoré, lui aussi, de cet insigne des braves, mais grand, gros, solide et rubicond, malgré la dureté des temps... Voilà le gringalet qui se lève, tout de suite.

— Ah, m...! monsieur, me dit-il, j'peux pas rester ici ! j'irai n'importe où. J'payerai l'double ou l'triple, ou je me mettrai la ceinture : mais j'peux pas bouffer à côté d'ce sale individu, j'peux pas respirer l'même air !

...Naturellement, je lui offris à déjeuner ailleurs.

Faut que j'vous explique, me confia-t-il, quand il eut avalé son bifteck aux pommes. Ça remonte à la guerre, à l'année 17. On était tous les deux, lui et moi — lui, c'est le type que vous avez vu — blessés, à l'hôpital auxiliaire 310. Un hôtel très chic. Pas un hôtel particulier, un hôtel de voyageurs pour la haute, requisitionné. La cuisine était de première, les convalescents étaient servis dans la salle à manger, les autres servis dans la salle à manger, les autres au lit. A moi, le major m'avait enlevé la rotule, mais il avait fait ça si chouette, en laissant le pectorale, qu'on dit, que je boîte à peine... L'autre, celui que j'veux parle, c'était plus sérieux : quel que chose au foie. Il fallait une grosse opération, risquée. Il n'en savait rien, comme de bien entendu. Alors, en attendant, pour se captonner le bide, il n'en craignait pas l'air. C'est ce qui nous a fait copains. Car, à cette époque, on était copains.

« Un soir, il m'dit : « Tu sais, l'opération ? il paraît qu'c'est pour de main. » Je m'retins de lui dire : « Ah ! mon pauv vieux ! »... Je savais qu'il pouvait y passer. Je l'encourage, au contraire :

« — C'est rien d'ça que j'lui dis. Moi aussi, on m'a opéré : j'ai rien senti, et regarde-moi !

Il n'avait pas besoin de mes bonnes paroles. Il était là comme vous venez de l'voir, tout crevant de santé en apparence. Et pas bileux. C'est pas dans sa nature de s'bilier, pas plus que

dans la mienne, malgré c'qu'on croit, à m'voir... Le menu était affiché sur une ardoise. C'était riche ! La soupe aux pois cassés, un gigot aux haricots, du dessert. Tout ça pour ceux qui n'étaient pas au régime ou demi-régime, vous comprenez.

« Pour ceux-là, la demoiselle-infirmière consultait une liste dressée par le major, et alors c'étaient des œufs, ou du lait-Vichy, ou du bouillon ou la peau.

« Moi, je savais bien que j'étais pas au régime. J'attends de confiance... La soupe aux pois me passe sous le nez. Le pain, pareil ! La demoiselle-infirmière, elle m'allonge... un lait-Vichy. Pendant ce temps-là, le copain s'en mettait jusqu'aux yeux, et il rigolait, il rigolait !... C'est ce manque de pitié de sa part qui m'a fait tourner les sangs. Mais j'en voulais aussi à la demoiselle-infirmière. J'hui dis :

« — Mademoiselle, mademoiselle, y a erreur ! J'suis pas au régime !

« Elle me répond : « J'ai des ordres. « Le major deux-galons vient juste de me les donner. »

« Bon Dieu ! C'est-y qu'il est devenu fou, les deux-galons ? Je lève les yeux, je vois le copain qui venait de s'envoyer deux tranches de gigot. Et j'comprends, j'comprends sur l'coup ! On les fait jeûner la veille, ceux qu'on va opérer. A cause du chloroforme, quand on est pas vidé à fond. Je crie :

« — Passe-moi ton assiette ! Passe-moi ton assiette tout de suite ! C'est pour te sauver la vie : on s'a trompé !

« C'était sûr, qu'on s'avait trompé. Et je comprenais bien pourquoi. La demoiselle-infirmière s'avait pensée : « L'opération, c'est pour ce petit-là, « qu'est déjà censément à moitié mort. » Elle ne pouvait pas croire que c'était pour ce gros jouffu, qu'avait l'air si rond et confortable. J'hui dis :

« — Mademoiselle, vous commettez un crime. Y a d'la mort dans l'air ! Ce garçon-là, si vous le laissez s'en mettre comme ça, et me prendre ma part, pour sûr, demain, il va clamer !

« Elle était un peu embarrassée. Elle hésitait. Mais l'autre, froid comme un melon à la glace, la rassure :

« — Mais non, mademoiselle. Vous n'avez qu'à le r'garder. Et puis, qu'à me r'garder : c'est pas moi qu'on opère, c'est lui.

« Ce cochon-là a fini toute l'assiette de pommes au lard, pendant que je me brossois le ventre. Je lui répétai :

« — Tu manges ta mort ! Tu manges ta mort ! Aussi vrai que voilà une ampoule électrique, tu manges ta mort !

« Il répondit :

« — J'crois pas à ces choses-là ; c'est des blagues. La bonne nourriture n'a jamais fait de mal à personne. Et puis, j'm'en f... Au moins j'aurai claquée sur un bon boulot.

« — Demain matin, que j'dis, j'te dénonce au toubib. J'y dirai que tu as mangé !

« Il m'a dévisagé sérieusement, et il répondit :

« — Si tu fais ça, j'te casse la g... avant d'entrer dans la salle d'opération.

« — Eh bien, crève ! Je m'en lave les mains.

« Il a haussé les épaules. Moi, j'ai dû m'endormir sur mon lait-Vichy, et c'est vrai qu'à c'moment-là j'laurais vu clamer sans ouvrir la bouche, et avec plaisir !

« Ça n'empêche pas que, le lendemain, vu dans son lit, j'lui ai dit :

« — M'sieur l'major, n'opérez pas c't'homme-là, vous l'allez tuer. Hier, il bouffé comme trois boas-constructeurs.

« Alors, on ne l'a opéré que le lendemain, à jeûn, après lui avoir fait une purge. Il s'en est tiré. Quand j'ai vu dans son lit, j'lui ai dit :

« — Te v'là vivant, c'est. Mais t'es un salaud, qui m'as ôté l'pain d la bouche par gourmandise et voracité. C'est la dernière fois que j'te parle. J'te connais plus !

« Voilà dix-sept ans d'ça, monsieur, conclut mon convive, en pelant une pomme. Vous voyez que j'ai tenu parole. Ce cochon-là, je continue à ne pas pouvoir le blairer.

LES MUSÉES

Musée des Antiquités, Cinili Rihim Han
Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée: 10 Ptrs. pour chaque section.

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée: Ptrs. 10.

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée: Ptrs. 10.

Musée de l'Armée (Ste-Irène) :

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie: Etranger:

	Ltrs.	1 an	6 mois	3 mois	Ltrs.	1 an	6 mois	3 mois
1 an	13.50	7.—	4.—		22.—	12.—	6.—	
6 mois	7.—							
3 mois	4.—							

A partir de JEUDI SOIR au SARAY



En supplément : Un authentique MICKEY MOUSE DE WALT DISNEY Une première à Hollywood avec le concours des plus grandes étoiles du Cinéma.

GRETÀ GARBO, BARRYMORE, CHARLOT, MALEK etc. etc.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

STRADIVARIUS

un film musical un chef-d'œuvre une merveille d'art avec :

GUSTAV FROELICH

Bientôt au Ciné SUMER

Vie Economique et Financière

Notre balance

commerciale

Au cours du premier semestre du présent exercice, nos exportations ont dépassé nos importations de 10 millions de livres turques. Cette balance commerciale, déjà en notre faveur, sera accrue du fait que des millions de livres, bloqués au crédit des négociants étrangers, seront employés pour l'achat de produits à exporter.

Il a dévisagé sérieusement, et il répond :

« — Si tu fais ça, j'te casse la g... avant d'entrer dans la salle d'opération.

« — Eh bien, crève ! Je m'en lave les mains.

Il a haussé les épaules. Moi, j'ai dû m'endormir sur mon lait-Vichy, et c'est vrai qu'à c'moment-là j'laurais vu clamer sans ouvrir la bouche, et avec plaisir !

— C'est pas que, le lendemain, vu dans son lit, j'lui ai dit :

— M'sieur l'major, n'opérez pas c't'homme-là, vous l'allez tuer. Hier, il bouffé comme trois boas-constructeurs.

Alors, on ne l'a opéré que le lendemain, à jeûn, après lui avoir fait une purge. Il s'en est tiré. Quand j'ai vu dans son lit, j'lui ai dit :

— Te v'là vivant, c'est. Mais t'es un salaud, qui m'as ôté l'pain d la bouche par gourmandise et voracité. C'est la dernière fois que j'te parle. J'te connais plus !

— Voilà dix-sept ans d'ça, monsieur, conclut mon convive, en pelant une pomme. Vous voyez que j'ai tenu parole. Ce cochon-là, je continue à ne pas pouvoir le blairer.

— Faut que j'vous explique, me confia-t-il, quand il eut avalé son bifteck aux pommes. Ça remonte à la guerre, à l'année 17. On était tous les deux, lui et moi — lui, c'est le type que vous avez vu — blessés, à l'hôpital auxiliaire 310. Un hôtel très chic. Pas un hôtel particulier, un hôtel de voyageurs pour la haute, requisitionné. La cuisine était de première, les convalescents étaient servis dans la salle à manger, les autres servis dans la salle à manger, les autres au lit. A moi, le major m'avait enlevé la rotule, mais il avait fait ça si chouette, en laissant le pectorale, qu'on dit, que je boîte à peine... L'autre, celui que j'veux parle, c'était plus sérieux : quel que chose au foie. Il fallait une grosse opération, risquée. Il n'en savait rien, comme de bien entendu. Alors, en attendant, pour se captonner le bide, il n'en craignait pas l'air. C'est ce qui nous a fait copains. Car, à cette époque, on était copains.

— Un soir, il m'dit : « Tu sais, l'opération ? il paraît qu'c'est pour de main. » Je m'retins de lui dire : « Ah ! mon pauv vieux ! »... Je savais qu'il pouvait y passer. Je l'encourage, au contraire :

— C'est rien d'ça que j'lui dis. Moi aussi, on m'a opéré : j'ai rien senti, et regarde-moi !

Il n'avait pas besoin de mes bonnes paroles. Il était là comme vous venez de l'voir, tout crevant de santé en apparence. Et pas bileux. C'est pas dans sa nature de s'bilier, pas plus que

ATTENTION

M'achetez pas un poste récepteur avant d'avoir vu les nouveaux modèles

PHILIPS
qui arriveront la semaine prochaine

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

NEREIDE partira jeudi 31 Octobre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, CILICIA partira mercredi 30 Octobre à 17 h. pour Bougas Varna Constantza, Sulina, Galatz et Braila.

ASSIRIA partira jeudi 31 Octobre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Vole, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Express Italia pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Pétra, Galata-Seray, Tél. 44870.

Laster, Silbermann & Co.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Nous sommes entrés aujourd'hui dans la treizième année de la République

Tous nos confrères consacrent leurs articles de fond et d'aucuns toute leur première page au grand anniversaire que les Turcs célèbrent aujourd'hui dans l'allégresse la plus parfaite.

«La République, dit le Tan, est une forteresse d'humanitarisme dont le gardien est le Turc. Aujourd'hui, quand on parle de République, les intellectuels, aux quatre coins du monde, pensent à la Turquie. Le jour est proche où le public international emploiera indifféremment le mot Turquie, comme synonyme de République et République dans le sens de Turquie.»

Résumant les fruits des deux dernières années, notre confrère relève que : 1^o La République a transformé l'atmosphère morale et sociale des générations qui sont nées et ont grandi sous un autre régime et elle est devenue l'atmosphère naturelle des générations nées sous la République. Celles-ci ne pourraient plus s'accommoder d'un autre air ; 2^o Notre confiance en nous-mêmes et en notre œuvre, justifiée par des réalisations multiples, s'est transformée en une foi nationale ;

3^o La diplomatie internationale qui se refusait à croire que nous puissions vivre sans les capitulations, a commencé à s'assombrir en voyant les pas de géant que nous accomplissons. En apprenant, un jour, la nouvelle de nos plans industriels, ils s'étaient consolés de leurs anciennes déillusionnées en tournant en dérision nos nouveaux projets. Mais la Turquie, après avoir réalisé une petite industrie parfaitement conditionnée, vient d'aborder le domaine de la grande industrie. Nous avons constitué un système économique complet et équilibré. Et Messieurs les diplomates ne rient plus. Ils croient désormais au succès de tout ce que nous entreprenons.»

«Chaque année qui passe, constate M. Asim Us, dans le Kurun, nous fournit de nouvelles preuves de progrès qui nous rendent plus faciles de comprendre la différence entre l'administration de la République et celle de l'Empire. Au spectacle de ces progrès, nous sentons nos poitrines se gonfler d'orgueil, nos yeux briller d'allégresse. Parmi ces succès, le plus récent — il est d'hier — est constitué par la révélation du fait que la population de la Turquie s'est accrue en huit ans de 2 millions et demi d'habitants.

Oui, la population s'accroissait aussi sous l'Empire. Les familles qui augmentaient ainsi s'enrichissaient aussi. Mais c'étaient les éléments non-turcs qui se développaient en nombre et en richesse. Pour les purs Turcs, qui étaient pourtant les véritables maîtres de ce pays, c'est tout le contraire qui se produisait : les guerres et les épidémies ne tuaient que la population turque, ne démolissaient que les villes et les villages turcs. Quand on envoyait les jeunes gens turcs mourir dans les déserts du Yémen, quand on les trainait sur les lignes du feu des diverses guerres, ceux qui n'étaient pas Turcs prospéraient en Anatolie et quand on les appelaient sous les armes, c'était pour les affecter aux services de l'arrière. Ainsi, la Turquie prenait l'aspect d'un champ envoi et étoffé par les herbes étrangères.

C'est la guerre de l'Indépendance qui, la première, a débâillé la Patrie de toutes ces herbes étrangères. Ce n'est que depuis que la Patrie turque est devenue la propriété du Turc. L'accroissement de 2 millions et demi d'habitants de notre population représente un apport de purs enfants turcs. C'est à ce point de vue que les résultats du recensement général sont importants.»

M. Yunus Nadi (Cumhuriyet et Répu-

sur les champs de bataille d'Afyon

Souvenirs d'épopée

Sur les montagnes, à l'est d'Afyon, où, durant l'automne de 1912, les troupes de Mustafa Kemal s'élançèrent à l'assaut de l'ennemi, les ingénieurs d'Atatürk sont en train de mettre le paysage sens dessous dessus, au milieu d'un nuage de poussière.

C'est une source de grande joie, pour ceux qui sont dans mon cas, d'avoir pu assister à ces deux batailles qui se livrent dans le même décor.

Quand je me suis vu dans la nécessité d'aller à Afyon, ma première pensée fut celle-ci : j'aurai la joie de revoir les Tınaztepe, Kocatepe, Çeliktepe, Kaleçik, Sivrisi, et même, dans le lointain, Toklu Sivrisi et le Muratdag !

Ces monts qui évoquent pour moi les souvenirs les plus amers de ma jeunesse, les jours les plus sombres de mon existence, après que j'ai perdu sur leurs flancs beaucoup d'êtres chers, m'ont valu aussi les joies les plus vives que l'on puisse éprouver dans une existence humaine. Qu'il sera donc agréable de revoir ces vieilles connaissances !

Et notez qu'als, ces monts étaient aux mains de l'ennemi et je ne les avais vus que de loin. Puis, ils avaient marqué le point de départ d'une marche dont l'objectif était Izmir. Or, ces monts méritent d'être vus pour eux-mêmes. Comme sont faits ces monts où, pendant un jour et demi, nos régiments ont combattu avec acharnement, reculant ou avançant pied à pied ? Je n'avais grimpé que sur l'une de ces éminences, après la victoire. Toutes les autres, je ne les avais vues que de face et de la plaine.

C'est, animé de ces pensées que j'arrive à Afyon. Je n'avais pas plutôt quitté la gare que je fus assailli par l'émotion des souvenirs évoqués. Je me souvenais de ma venue pour la première fois en cette ville. C'était aux jours les plus sombres de l'automne de 1920. L'ennemi était arrivé jusqu'à Usak. Ethem avait pris le mors aux dents dans la plaine d'Altintas et nous nous efforçons d'organiser nos nouvelles divisions.

Comme il ne suffisait pas de l'ennemi venant de l'ouest, il fallait songer aussi aux bandes qui allaient venir du nord. Nous avions longuement pensé à la possibilité de défendre cette forteresse toute noire et nous en avions même fait l'objet d'un rapport. Mais où sont les neiges d'antan !...

J'avançais vers la ville, le long de la chaussée, tout occupé du passé. Au loin, à droite, je vis une maison. L'ancien Q. G. de feu le Grand Fazıl, l'aviateur. Ses camarades et lui recouvreront de toile ordinaire les trous des ailes de leur unique appareil, garni de jaune d'oeuf en guise de vernis. Il y avait aussi certains fils des commandes qui avaient été remplacés par... de la ficelle ! Et avec cet invraisemblable tacot, ces valeureux jeunes gens exécutaient des vols continus : ils al-

lent jusqu'à Usak et procédaient même à des bombardements. Fazıl disait parfois en riant :

— Cœcuklar, un jour, les ailes, la carlingue de notre cher avion, tout se dispersera en plein vol et nous resterons en l'air au gré du vent...

Qui aurait dit que Fazıl allait traverser indemne toute cette tourmente et ses dangers pour aller mourir devant Izmir, au moment de la victoire !

Je continue ma route. Qu'Afyon a donc changé ! Il y a un boulevard de la station, pavé et aménagé, dont seuls les arbres ne sont pas encore suffisamment développés.

Autrefois, il n'y avait aucune des belles bâtisses et des immeubles officiels qui bordent la voie. Un beau parc est en voie d'aménagement en face de la municipalité. Ici aussi on a tracé des rues, on a rectifié l'orientation des avenues.

Notre célèbre hôtel « Safa » est toujours à sa place.

Le 31 Octobre est le jour de l'Epargne internationale

l'heure aux environs pour voir les montagnes. Les premiers détachements de la VIII^e division, sont venus par ici ; les troupes du corps d'armée de Kemaleddin Sami ont pris ces hauteurs ; les Grecs se sont retirés par cette route...

Je retourne à l'hôtel et me rends au Casino Municipal pour souper. Que c'est donc un lieu agréable ici !

Dans ce casino, entouré d'accacias et de sapins et dont le bassin lance des jets d'eau, hommes et femmes sont assis autour de tables propres et mangent en riant et en s'amusant.

Je me rappelle les restaurants d'Afyon pendant la guerre de l'Indépendance. Ici, la comparaison est bien faite pour me réjouir.

A ce moment, mes yeux se portent vers une fenêtre de la bâtie contiguë de la municipalité et je me souviens. C'est là que le commandant en chef turc a passé la nuit du 29 au 30 août et c'est là qu'on lui avait communiqué la nouvelle de l'achèvement du mouvement d'encerclement de l'ennemi. C'est de là que le matin du 30 août était parti l'ordre de courir sur à l'ennemi. Je me trouvais dans les endroits sacrés du turquisme.

Je pars demain pour Tınaztepe. Je crois que, de ma joie, je passerai une nuit blanche !

Le 31 Octobre est le jour de l'Epargne internationale

l'heure aux environs pour voir les montagnes. Les premiers détachements de la VIII^e division, sont venus par ici ; les troupes du corps d'armée de Kemaleddin Sami ont pris ces hauteurs ; les Grecs se sont retirés par cette route...

Qui aurait dit que Fazıl allait traverser indemne toute cette tourmente et ses dangers pour aller mourir devant Izmir, au moment de la victoire !

Je continue ma route. Qu'Afyon a donc changé ! Il y a un boulevard de la station, pavé et aménagé, dont seuls les arbres ne sont pas encore suffisamment développés.

Autrefois, il n'y avait aucune des belles bâtisses et des immeubles officiels qui bordent la voie. Un beau parc est en voie d'aménagement en face de la municipalité. Ici aussi on a tracé des rues, on a rectifié l'orientation des avenues.

Notre célèbre hôtel « Safa » est toujours à sa place.

Le 31 Octobre est le jour de l'Epargne internationale

l'heure aux environs pour voir les montagnes. Les premiers détachements de la VIII^e division, sont venus par ici ; les troupes du corps d'armée de Kemaleddin Sami ont pris ces hauteurs ; les Grecs se sont retirés par cette route...

Qui aurait dit que Fazıl allait traverser indemne toute cette tourmente et ses dangers pour aller mourir devant Izmir, au moment de la victoire !

Je continue ma route. Qu'Afyon a donc changé ! Il y a un boulevard de la station, pavé et aménagé, dont seuls les arbres ne sont pas encore suffisamment développés.

Autrefois, il n'y avait aucune des belles bâtisses et des immeubles officiels qui bordent la voie. Un beau parc est en voie d'aménagement en face de la municipalité. Ici aussi on a tracé des rues, on a rectifié l'orientation des avenues.

Notre célèbre hôtel « Safa » est toujours à sa place.

Le 31 Octobre est le jour de l'Epargne internationale

l'heure aux environs pour voir les montagnes. Les premiers détachements de la VIII^e division, sont venus par ici ; les troupes du corps d'armée de Kemaleddin Sami ont pris ces hauteurs ; les Grecs se sont retirés par cette route...

Qui aurait dit que Fazıl allait traverser indemne toute cette tourmente et ses dangers pour aller mourir devant Izmir, au moment de la victoire !

Je continue ma route. Qu'Afyon a donc changé ! Il y a un boulevard de la station, pavé et aménagé, dont seuls les arbres ne sont pas encore suffisamment développés.

Autrefois, il n'y avait aucune des belles bâtisses et des immeubles officiels qui bordent la voie. Un beau parc est en voie d'aménagement en face de la municipalité. Ici aussi on a tracé des rues, on a rectifié l'orientation des avenues.

Notre célèbre hôtel « Safa » est toujours à sa place.

Le 31 Octobre est le jour de l'Epargne internationale

l'heure aux environs pour voir les montagnes. Les premiers détachements de la VIII^e division, sont venus par ici ; les troupes du corps d'armée de Kemaleddin Sami ont pris ces hauteurs ; les Grecs se sont retirés par cette route...

Qui aurait dit que Fazıl allait traverser indemne toute cette tourmente et ses dangers pour aller mourir devant Izmir, au moment de la victoire !

Je continue ma route. Qu'Afyon a donc changé ! Il y a un boulevard de la station, pavé et aménagé, dont seuls les arbres ne sont pas encore suffisamment développés.

Autrefois, il n'y avait aucune des belles bâtisses et des immeubles officiels qui bordent la voie. Un beau parc est en voie d'aménagement en face de la municipalité. Ici aussi on a tracé des rues, on a rectifié l'orientation des avenues.

Notre célèbre hôtel « Safa » est toujours à sa place.

Le 31 Octobre est le jour de l'Epargne internationale

l'heure aux environs pour voir les montagnes. Les premiers détachements de la VIII^e division, sont venus par ici ; les troupes du corps d'armée de Kemaleddin Sami ont pris ces hauteurs ; les Grecs se sont retirés par cette route...

Qui aurait dit que Fazıl allait traverser indemne toute cette tourmente et ses dangers pour aller mourir devant Izmir, au moment de la victoire !

Je continue ma route. Qu'Afyon a donc changé ! Il y a un boulevard de la station, pavé et aménagé, dont seuls les arbres ne sont pas encore suffisamment développés.

Autrefois, il n'y avait aucune des belles bâtisses et des immeubles officiels qui bordent la voie. Un beau parc est en voie d'aménagement en face de la municipalité. Ici aussi on a tracé des rues, on a rectifié l'orientation des avenues.

Notre célèbre hôtel « Safa » est toujours à sa place.

Le 31 Octobre est le jour de l'Epargne internationale

l'heure aux environs pour voir les montagnes. Les premiers détachements de la VIII^e division, sont venus par ici ; les troupes du corps d'armée de Kemaleddin Sami ont pris ces hauteurs ; les Grecs se sont retirés par cette route...

Qui aurait dit que Fazıl allait traverser indemne toute cette tourmente et ses dangers pour aller mourir devant Izmir, au moment de la victoire !

Je continue ma route. Qu'Afyon a donc changé ! Il y a un boulevard de la station, pavé et aménagé, dont seuls les arbres ne sont pas encore suffisamment développés.

Autrefois, il n'y avait aucune des belles bâtisses et des immeubles officiels qui bordent la voie. Un beau parc est en voie d'aménagement en face de la municipalité. Ici aussi on a tracé des rues, on a rectifié l'orientation des avenues.

Notre célèbre hôtel « Safa » est toujours à sa place.

Le 31 Octobre est le jour de l'Epargne internationale

l'heure aux environs pour voir les montagnes. Les premiers détachements de la VIII^e division, sont venus par ici ; les troupes du corps d'armée de Kemaleddin Sami ont pris ces hauteurs ; les Grecs se sont retirés par cette route...

Qui aurait dit que Fazıl allait traverser indemne toute cette tourmente et ses dangers pour aller mourir devant Izmir, au moment de la victoire !

Je continue ma route. Qu'Afyon a donc changé ! Il y a un boulevard de la station, pavé et aménagé, dont seuls les arbres ne sont pas encore suffisamment développés.

Autrefois, il n'y avait aucune des belles bâtisses et des immeubles officiels qui bordent la voie. Un beau parc est en voie d'aménagement en face de la municipalité. Ici aussi on a tracé des rues, on a rectifié l'orientation des avenues.

Notre célèbre hôtel « Safa » est toujours à sa place.

Le 31 Octobre est le jour de l'Epargne internationale

l'heure aux environs pour voir les montagnes. Les premiers détachements de la VIII^e division, sont venus par ici ; les troupes du corps d'armée de Kemaleddin Sami ont pris ces hauteurs ; les Grecs se sont retirés par cette route...

Qui aurait dit que Fazıl allait traverser indemne toute cette tourmente et ses dangers pour aller mourir devant Izmir, au moment de la victoire !

Je continue ma route. Qu'Afyon a donc changé ! Il y a un boulevard de la station, pavé et aménagé, dont seuls les arbres ne sont pas encore suffisamment développés.

Autrefois, il n'y avait aucune des belles bâtisses et des immeubles officiels qui bordent la voie. Un beau parc est en voie d'aménagement en face de la municipalité. Ici aussi on a tracé des rues, on a rectifié l'orientation des avenues.

Notre célèbre hôtel « Safa » est toujours à sa place.

Le 31 Octobre est le jour de l'Epargne internationale

l'heure aux environs pour voir les montagnes. Les premiers détachements de la VIII^e division, sont venus par ici ; les troupes du corps d'armée de Kemaleddin Sami ont pris ces hauteurs ; les Grecs se sont retirés par cette route...

Qui aurait dit que Fazıl allait traverser indemne toute cette tourmente et ses dangers pour aller mourir devant Izmir, au moment de la victoire !

Je continue ma route. Qu'Afyon a donc changé ! Il y a un boulevard de la station, pavé et aménagé, dont seuls les arbres ne sont pas encore suffisamment développés.

Autrefois, il n'y avait aucune des belles bâtisses et des immeubles officiels qui bordent la voie. Un beau parc est en voie d'aménagement en face de la municipalité. Ici aussi on a tracé des rues, on a rectifié l'orientation des avenues.

Notre célèbre hôtel « Safa » est toujours à sa